

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 16 (1988)
Heft: 62

Artikel: Souvenirs d'enfance = Seuvenis d'afaince
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

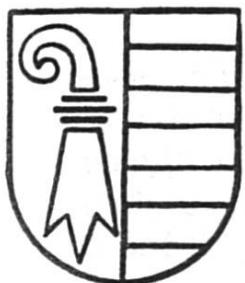
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages jurassiennes



SOUVENIRS D'ENFANCE

Nous sommes tout une série qui sommes venus au monde pendant la guerre de 18. Nous n'avons rien vu de cette saleté, mais nos parents ont été en plein dedans. Quand ils racontaient ce qu'ils ont vécu, ce n'était pas des ruses.

Et voilà, nous sommes arrivés à l'âge d'entrer à l'école. Nous avions une institutrice qui n'était plus toute jeune. Elle était bien gentille surtout avec ceux qui se donnaient de la peine pour apprendre leurs leçons.

En sortant de l'école, la besogne nous attendait à la maison. Il fallait préparer à manger pour le bétail, le lécher, la fleur de foin, le regain, enfin tout ce qui était nécessaire.

Quand nous avions congé, il fallait faire routes sortes de travaux. Nous allions à la forêt avec les hommes, c'était souvent très malaisé, il fallait peiner dans les côtes. Malgré que nous n'avions guère de force, il fallait suivre sans quoi, on aurait reçu des claques.

Une fois ou l'autre, on nous envoyait à la forge. Le maréchal était un vieux grognon qui nous disait toujours de vilaines choses. Une fois qu'il était mal tourné, je lui ai chanté ceci : "Ferre , ferre ce petit cheval pour aller au sel, si tu ferres bien tu auras du bon vin, si tu ferres mal tu auras du pipi de cheval, vale, vale, vale". Il est venu noir de colère et il m'a dit : Tu ferais mieux de dire à ton père qu'il vienne lui pour tenir les pieds de ce vieux canasson qui ne vaut pas les fers qu'on lui cloue aux sabots.

Là-dessus, je n'ai rien dit, je suis reparti à la maison avec un cheval bien en ordre.

J'ai raconté la chose à mon père, il en a bien ri et il m'a dit : "Une autre fois que tu iras à la forge, tu lui diras que s'il n'est pas content, on ira ailleurs". Je n'ai pas eu besoin de lui dire, parce qu'il est devenu très gentil. Je n'ai jamais su pourquoi. Peut-être bien que mon père l'a trouvé et qu'il lui a lavé le nez, ou bien qu'ils sont allés boire un demi ensemble.

SEUVENIS D'AFAINCE

Nôs sons tot enne rotte que sons venis à monde di temps de lai dyierre de 18. Nôs n'ains ran vu de c'te breuyerie, mains nôs poirants sont aivus en plein dedains. Tiaind ès raicontiñs ço qu'èl aint vétiu. ce n'était pe des rujes.

Et peus, nôs voili veni prou grôs po alliae en l'école. Nôs aivïns enne maîtrâsse que n'était pus tote djuene. Elle était bïn dgentille, chutot aivô ces que se baiyïnt de lai poinne po aippare yos yeçons.

En paitchaint de l'école, lai bésaigne nos aittendant en l'hôtâ. E faillait aipparayie è maindgie po les bêtes, le loitchie, le çheûjin, le voiyïn, enfin tot ce qu'è faillait.

Tiaind nôs aivïns condgie, è faillait faire totes souetches de traivail. Nôs allïns à bô aivo les hannes, c'était bïn s'vent prou maïagie, è faillait rigotaie dains les côtes. Dâ que nôs n'aivïns pe brâment de foueche, è faillait cheudre, sains çoli an airait r'ci cac.

In côp ou l'âtre, en nôs enviaie en lai foûrdge. Le mairtchâ était ïn veye groncenou que nôs diait touedje des peutes tchoses. Enne fois qu'el était mâ virie, i me seus botaie è tchaintaïe çoci : "Farre, farre ci p'tét tchvâ po alliae en lai sâ, s'te farre bïn t'airé di bon vïn, s'te farre mâ, t'airé di pichât de tchevâ, vale vale". El a veni tot noi de gregne et peus è m'é dit : "Te ferôs bïn meu de dire en ton père qu'è venieuche lu po teni les pies en c'te véye peute rosse que ne vât piepe les fies qu'an y cioule és sabats".

Li-dechus, i n'ai ran dit, i seus paitchi en l'hôtâ aivo ïn tchvâ qu'ètait bïn en ouedre.

I ai raicontai lai tchôse en mon père, el é bïn riai et peus è m' é dit : "In âtre côp que t'adré en lai fourdge, t'y diré que c'est n'â pe content que nôs vlans alliae âtre paît".

I n'ai pe aivu fâte d'y dire pochque el ât v'ni bïn dgenti. I n'ai djemais saivu poquo. Crais bïn que mon père l'aivait trovai et peus qu'è y aivait laivaie le nèz ou bïn qu'è sont alliae boire ïn tchavé ensoinne.

Le président de l'Amicale

